

Les Secrets d'un pot de goudron.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.31

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe IV - Feuille n°31

Description : 16 images couleurs (70x59) avec légendes.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Groupe IV - Feuille n°31. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

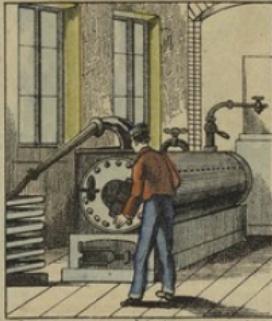
Groupe IV.—FEUILLE N° 31.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

**Les Secrets
D'UN POT DE GOUDRON**

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE de PARIS
comme Récompense dans ses Ecoles.



« Bon ! voilà mon pantalon tout taché de goudron ! quelle saleté, mon Dieu ! à quoi donc peut bien servir une pareille horreur ! »



Le GOUDRON, ce produit visqueux et puant que tout le monde méprise bien à tort, est un résidu de la fabrication du gaz : il bouille en produit de 4 à 7 pour 100 de son poids. On le manipule avec soin et on le distille dans de grands cylindres de fonte : on va voir ce qui en résulte.



Le premier produit qu'on en retire est le SULFATE d'AMMONIAQUE, engrangé précieux entre tous. Avec 500 kilos de ce sel intelligemment répandus sur un hectare de terre, on peut voir doubler chaque année ses récoltes : voilà qui est déjà superbe.



Puis, la distillation produit toute une série d'essences légères dont la principale est la BENZINE qui dissout si bien les corps gras, et, nous l'avons vu déjà, enlève les taches de graisse qui souillent nos meubles et nos vêtements.



Quand on mélange de la Benzine avec de l'acide nitrique fumant, il en résulte un produit excessivement dangereux que l'on nomme la NITROBENZINE, mais dont les applications nombreuses sont des plus intéressantes ainsi qu'on va en juger.



C'est avec la nitrobenzine que le parfumeur donne à ses savons l'odeur si douce de l'AMANDE AMÈRE, qui donne au Kirsch et au Noyau leur agréable saveur. Quand on nous parle de savons au goudron, vous voyez qu'on ne ment pas.



C'est avec les dérivés de la nitrobenzine que le confiseur donne à ses bonbons la goutte de la poire, de l'ananas, et des autres fruits savoureux des tropiques. Les BONBONS ANGLAIS dont vous aimez tant le goût siégrelet, n'ont pas d'autre origine.



C'est encore avec les dérivés de la nitrobenzine que les FABRICANTS DE VINS, (et Dieu sait s'il y en a) fabriquent de toutes pièces les crus les plus renommés ! Une goutte dans une bouteille de Sauternes ! et cela vous donne du Pomard exquis, capable de tromper les plus fins gourmets !



C'est de la nitrobenzine encore qu'on retire l'ALIZARINE, cette admirable couleur rouge qui a ravi à tout jamais la culture astreinte si florissante de la garance dans le pays d'Avignon : progrès merveilleux, mais payé par combien de larmes ! La garance ne sera plus aujourd'hui que pour le pantalon de nos braves soldats.



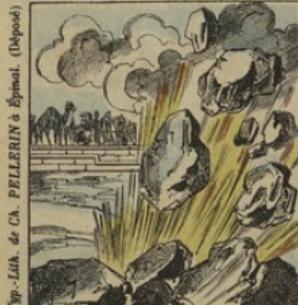
C'est de la nitrobenzine encore qu'on retire l'ALIZARINE, cette admirable couleur rouge qui a ravi à tout jamais la culture astreinte si florissante de la garance dans le pays d'Avignon : progrès merveilleux, mais payé par combien de larmes ! La garance ne sera plus aujourd'hui que pour le pantalon de nos braves soldats.



La distillation du goudron produit ensuite une série d'huiles qui donnent la couleur rouge et l'ACIDE PHÉNIQUE, cet agent thérapeutique si précieux, qu'il s'agisse d'épidémie, de blessures, de maladies venimeuses, ou simplement de l'hygiène de nos demeures !



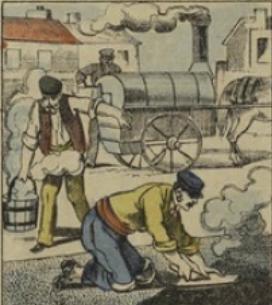
C'est avec l'acide phénique qu'on obtient le PICRATE de POTASSIE, poudre aussi violente que la dynamite, et dont on charge les torpilles marines, destinées à faire sauter les portes et les navires de guerre des ennemis de la France.



C'est avec ce même PICRATE de POTASSIE qu'on achève les grands travaux d'art de la paix et de la civilisation ; soit qu'il s'agisse d'ébranler sur leur base des montagnes entières qui devront laisser passage au tunnel du Mont-Cenis, soit qu'il s'agisse d'éventrer le sol pour y tracer le canal de Suez.



C'est le PHÉNOL qui sert à conserver, par infiltration, les bois qui servent aux poteaux du télégraphe, aux traverses des rails des chemins de fer, aux charpentes des navires ! Ce phénol qui sort de la houille d'il y a 30,000 siècles, sert encore à préserver de la décomposition les bois de nos forêts !



Un autre produit de la distillation du goudron, la NAPHTALINE, sert encore à préserver les peaux de toute pourriture : enfin, le plus modeste de tous les résidus, le BRAI, sert encore à fabriquer de l'asphalte factice pour les trottoirs de nos rues !



Enfin ! un savant français M. Berthelot, a trouvé le moyen de reconstruire du véritable ALCOOL avec les gaz de la houille ! Peut-être, et même sans doute, on arrivera à créer ainsi du sucre ! nous savons alors faire notre café avec du charbon d'il y a 3 millions d'années ! Voilà une partie seulement des merveilles que renferme un pot de goudron !

